



HAL
open science

Quatrième campagne de la Mission archéologique franco-saʿūdienne dans la région de Najrān. Rapport préliminaire

Mounir Arbach, Rémy Crassard, Christian Julien Robin, Jérémie Schiettecatte

► **To cite this version:**

Mounir Arbach, Rémy Crassard, Christian Julien Robin, Jérémie Schiettecatte. Quatrième campagne de la Mission archéologique franco-saʿūdienne dans la région de Najrān. Rapport préliminaire. 2010. <halshs-00581439>

HAL Id: halshs-00581439

<https://shs.hal.science/halshs-00581439v1>

Submitted on 30 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Mission Najrān

Quatrième campagne

de la

Mission archéologique franco-sa'ūdienn

dans la région de Najrān

20 octobre - 1er novembre 2010

Rapport préliminaire



INTRODUCTION

Les ruines d'al-Ukhdūd, vestiges de l'antique cité de Najrān, constituent le site archéologique le plus important de la province de Najrān, dans le sud-ouest du royaume d'Arabie Sa'ūdite. Elles se trouvent dans le wādī Najrān, sur les piémonts des Hautes Terres septentrionales du Yémen, à 7 kilomètres au nord de la frontière entre Arabie Sa'ūdite et Yémen.

Cette oasis a été un point de passage pour les caravanes du commerce de l'encens durant l'Antiquité ; à la période islamique, elle était un centre de production textile. Elle est la première étape avant la route du désert, route sur laquelle sont situés les sept puits de Bi'r Ḥimā (90 km au nord-nord-est de Najrān), 'Ān Jamal (8,5 km au nord-est de Bi'r Ḥimā), Khushayba et 'ān-Halkān (22 km au nord-est de 'Ān Jamal). De ce fait, nombreux sont les sites de gravures et de graffitis rupestres dans les environs. Par ailleurs, la présence d'un réseau hydraulique et lacustre actif au cours du Pléistocène et au début de l'Holocène font de cette région une aire riche en sites d'industrie lithique. Ce sont ces différentes périodes qui ont été au cœur de nos travaux de prospection cette année.

La quatrième campagne de prospection des antiquités de la région de Najrān s'est tenue du 20 octobre au 1^{er} novembre 2010. Elle a été menée dans le cadre de l'accord quinquennal signé en 2007 entre la Délégation des Antiquités et des Musées (*Wikālat al-Āthār wa-'l-Matāhif*) du royaume d'Arabie Sa'ūdite et la Mission française de Najrān.

Ont participé à cette mission :

- Ṣāliḥ Muḥammad ĀL MURĪḤ (Directeur des Antiquités de Najrān) et Sa'īd Fāyiz AL-SA'ĪD (co-directeur de la mission, URS, Riyad) pour la partie sa'ūdienne.
- Christian ROBIN (co-directeur de la mission, membre de l'Institut, CNRS), Mounir ARBACH (épigraphiste, CNRS), Rémy CRASSARD (archéologue, CNRS) et Jérémie SCHIETTECATTE (archéologue, CNRS) pour la partie française.

OBJECTIFS

L'objectif de cette campagne était double :

Premièrement, il importait de mieux cerner la préhistoire de la région et la nature de l'occupation Pléistocène et Holocène dans la province de Najrān. Ce volet préhistorique étant nouveau, notre activité s'est limitée cette année à la reconnaissance de régions à fort potentiel, prospectées au début des années 1980 dans le cadre du *Comprehensive Survey* du pays (voir Zarins *et al.* 1981).

Deuxièmement, il convenait de poursuivre notre prospection de la région du Jabal Kawkab. Le relevé de sites de graffites et gravures rupestres avait été initié lors de campagnes antérieures, il fut poursuivi cette année sur site de Khushayba.

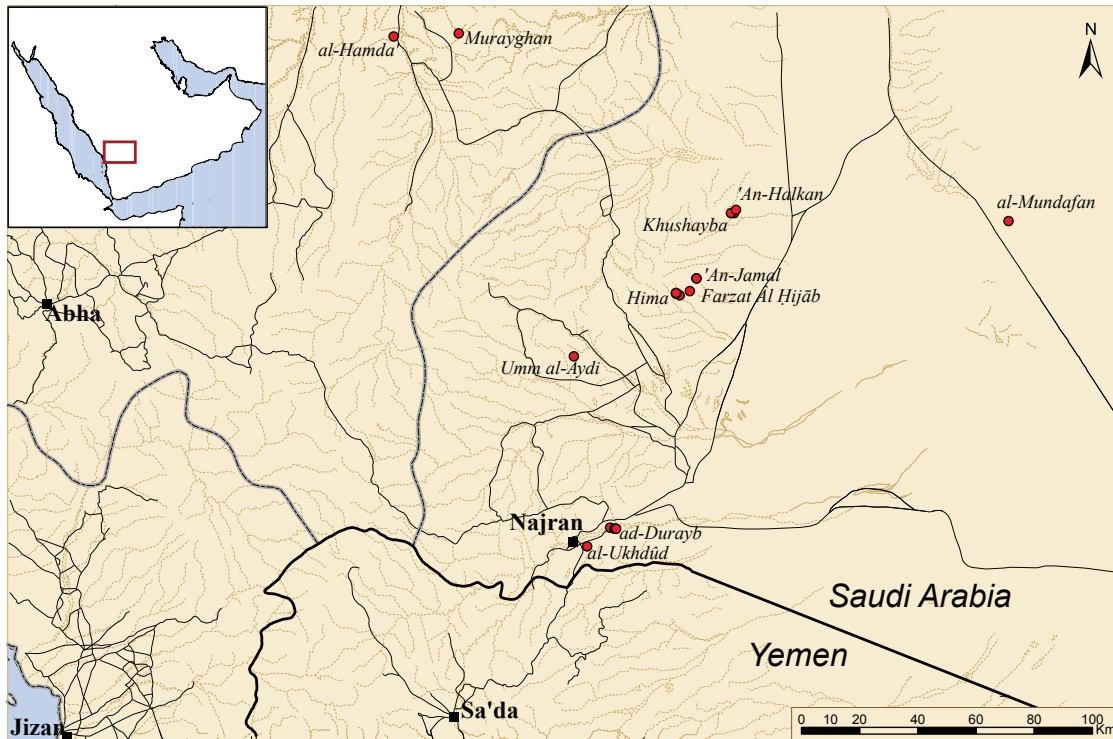


Figure 1 : Région de Najrān et localisation des sites étudiés (2007-2010)

MÉTHODE D'ENREGISTREMENT

La méthode d'enregistrement mise au point en 2008 et perfectionnée en 2009 fut reprise cette année pour enregistrer l'ensemble des données de nos prospections. Cette méthode vise principalement l'exhaustivité de l'inventaire. Si la récolte d'information sur le terrain demande beaucoup de temps et d'attention, le système informatique de gestion de données permet un enregistrement efficace. Une base de données (*FileMakerPro*®) a été réalisée dans ce but, à partir d'un modèle fourni par J. Hacquet (IE, CNRS), couplée à un système d'information géographique (SIG - *ArcInfo*®) et à un positionnement des sites sur un modèle numérique de terrain (MNT) et sur des images satellites.

Les informations sont stockées dans une base de données relationnelle entre un fichier des sites archéologiques et un fichier des photographies et du mobilier.

Les photographies ont été numérotées en continu et de manière automatique à l'aide de logiciels de correction photographique *Adobe®Bridge*® et *Adobe®Photoshop*®. Elles comportent le nom de la région « NA », l'année « 2008 », « 2009 » ou « 2010 », un indicatif « a, b, c... » et le numéro de la photographie. Elles apparaissent de manière automatique dans la fiche d'enregistrement grâce à une relation entre les dossiers d'images et la base de données, ce qui permet une description rapide et précise. Sont indiqués le nom de l'auteur de la photographie, la personne en charge de l'enregistrement, la date et l'heure, le type d'image, et toutes les informations relatives aux sites, inscriptions, pictogramme,

mobilier archéologique. La totalité des 489 photographies prises durant la campagne 2010 (2146 photographies entre 2008 et 2010) a été enregistrée au cours de la campagne. Quatre entités sont identifiées sur le terrain :

1. les sites et les vestiges
2. les inscriptions, graffiti et pictogrammes.
3. les céramiques
4. l'industrie lithique

Les trois premières sont décrites au sein des bases de données ; la quatrième au sein d'un tableur (*Microsoft®Excel®*) :

1. Le site est nommé et décrit dans une base de données « Sites archéologiques », avec l'indication des coordonnées, de la présence de vestiges architecturaux et des modes de constructions employés, de mobilier archéologique, d'inscriptions, etc. Il est ensuite remplacé sur une carte satellite, grâce aux coordonnées du fichier. À noter que chaque site peut ensuite être subdivisé en plusieurs zones. Il comporte dans ce cas une numérotation continue allant de 1 à x. Depuis 2008, 25 sites ont été numérotés et décrits. 476 points GPS ont été pris sur l'ensemble des terrains.

Les photographies du site sont enregistrées, archivées et décrites dans la base de données « Image ».

2. Les inscriptions, graffiti et pictogrammes sont également intégrés au fichier « Image » de la base de données, avec plusieurs indications : le numéro de l'inscription donné en continu à partir de « 1 », les coordonnées géographiques, la légende, la description, la catégorie de l'inscription, la langue, l'iconographie et les dimensions (longueur ou largeur ; hauteur ; hauteur des lettres).

262 inscriptions et 38 pictogrammes ont ainsi été décrits dans la base informatique en 2010. M. Arbach et Ch. Robin se sont chargés d'entrer et de vérifier la translittération de

Figure 2 : Base de données des sites archéologiques

chaque inscription découverte sur le terrain.

Tous les sites ainsi que toutes les inscriptions ou pictogrammes découverts sont reportés sur une carte au moyen d'un logiciel de Système d'Information Géographique (*ArcInfo*®) à partir des informations obtenues dans les fichiers *FileMakerPro*®.

3. Les céramiques ramassées en surface sur le terrain sont intégrées au fichier « Image » de la BDD relationnelle. Chaque tesson est nettoyé, photographié et décrit. Il est dessiné lorsque cela est nécessaire. La céramique a préalablement reçu un numéro, qui correspond au nom du site auquel s'ajoute le numéro du tesson. Il en est de même pour chaque objet. Le nombre de tessons et d'objets récupérés est encore faible : 78 photographies et 21 formes céramiques ont été dessinées.

4. Méthode d'enregistrement de l'outillage lithique

Les industries lithiques préhistoriques suivent un enregistrement rigoureux sous un format de document *Microsoft*® *Excel*®. Elles sont inventoriées d'après leur nature, leur état, leur type de retouche, ou encore leur degré d'information technique. La mise en évidence d'une technique de taille bien particulière permet ensuite, par comparaison avec d'autres sites voisins datés, de proposer des datations ou des rattachements culturels. Pour le moment, puisque le nombre de pièces est très faible, un inventaire préliminaire a été mis en place. Il est mentionné dans le chapitre suivant.

Figure 3 : Base de données «Images»

Quatrième campagne 20 octobre-1er novembre 2010



RÉSULTATS DES PROSPECTIONS PRÉHISTORIQUES

Un court séjour de R. Crassard (CNRS, Lyon), archéologue spécialisé dans l'étude des industries lithiques a permis d'entreprendre une première approche des sites préhistoriques de la région de Najrān. Trois journées furent consacrées à ces prospections.

Cette première approche visait à estimer le potentiel archéologique de la région pour les périodes pléistocènes et holocènes en reconnaissant les principales zones où des concentrations de sites de débitage sont actuellement connues : la région d'al-Mundafan et celle de Bi'r Ḥimā. A partir de cette première reconnaissance, un programme d'étude plus approfondi de ces périodes pourra être envisagé à partir de 2011.

La région d'al-Mundafan

Al-Mundafan est un site paléo-lacustre datant de la fin du Pléistocène (environ 120,000 – 12,000 BP) et du début de l'Holocène. Le site a connu une activité tout particulièrement au cours de ce qui est appelé « la période humide arabe » entre environ 12,000 et 7,500 BP (autour de 10,000 – 5,500 av. J.C.). Pendant cette période, la mousson bénéficiait d'une force suffisante pour atteindre l'ensemble du sud de la péninsule Arabique, ce qui a grandement influé sur le climat et, en conséquence, sur le développement des occupations humaines dans des environnements aujourd'hui arides, voire hyperarides. En d'autres termes, la dépression d'al-Mundafan telle que nous la connaissons aujourd'hui a été à plusieurs moments de la préhistoire une région où un ou plusieurs lacs d'eau douce se sont succédé, avec des phases d'assèchement, de développement intense ou encore de pérennité précaire.

Contexte paléoenvironnemental

La dépression d'al-Mundafan est située le long de l'escarpement de Tuwayq dans la province de Najrān. Elle a fourni une séquence stratigraphique de plus de 20 m de profondeur couvrant les stades isotopiques de l'Oxygène 3 à 1 (60,000 BP - aujourd'hui). Des vestiges fauniques fossilisés ont été retrouvés dans les sédiments d'al-Mundafan rassemblant de grands vertébrés comme l'oryx, la gazelle, l'auroch, l'âne sauvage, le buffle, la chèvre, le dromadaire sauvage, l'autruche (McClure 1984). La plupart de ces espèces appartiennent à la famille des bovidés, dont la survie dépend de vastes étendues de terres fourragères obtenues grâce à une pluviométrie légère à moyenne. La présence de mollusques d'eau douce indique une faible salinité à al-Mundafan, ainsi que la présence de foraminifères qui atteste de conditions humides (McClure & Swain 1974).

28 dates radiocarbones ont été obtenues à partir des accumulations sédimentaires à al-Mundafan (McClure 1976, 1978). Elles indiquent que les niveaux les plus récents ont connu au moins deux épisodes correspondants à des périodes de remplissage important, la phase la plus ancienne connue pour le moment datant de 36,000 à 17,000 BP.

Les fluctuations des phases humides et arides documentées par l'étude du lac d'al-Mundafan sont donc étroitement liées aux changements climatiques qui se sont succédé au cours du Quaternaire. Bien que la recherche archéologique n'ait pas encore été particulièrement intégrée aux études paléoenvironnementales, il est fort probable que les cycles climatiques ont influencé l'histoire de l'occupation humaine en Arabie (Petraglia & Alsharekh 2003). L'étude de ce type de relations est d'une grande importance, dans la mesure où le stress environnemental et l'aridité sont considérés comme des facteurs importants dans le conditionnement de la biogéographie, les déplacements de populations et leur adaptation (Lahr & Foley 1998 ; Walter *et al.* 2000).

Contexte géographique et archéologique

Le bassin d'al-Mundafan est une dépression très plane située à environ 830/860 m au-dessus du niveau de la mer. Les paléolacs sont matérialisés par la présence d'une croûte de sédiments indurés blanchâtres à grisâtres qui s'étend sur environ 20 km d'est en ouest et 2 km du nord au sud. Ils sont bordés par des falaises calcaires de 40 à 70 mètres de hauteur sur toute la frange N-NO, et par des dunes de sable (sud-ouest du Rub' al-Khālī) sur le reste de leur pourtour.

Depuis les premières prospections archéologiques dans cette région, des industries lithiques ont été retrouvées. La plupart des outils connus jusqu'à présent à al-Mundafan sont datables du Néolithique d'Arabie du Sud pendant le premier tiers de l'Holocène (8,000 – 6,000 av. J.C.). Le Néolithique de cette région du monde est essentiellement acéramique et il se matérialise par des assemblages lithiques de populations de chasseurs nomades, ayant probablement pratiqués le pastoralisme (Martin *et al.* 2009). Les caractéristiques typo-technologiques de ces industries sont assez semblables à celles connues pour la même



Figure 4 : Paléolac asséché et butte témoin

période au Yémen, de la région de Saada aux confins du Ḥaḍramawt et du Mahra, jusqu'à l'actuel sultanat d'Oman et les Émirats Arabes Unis. La culture matérielle rassemble des pointes de flèches retouchées à la pression, d'un ensemble d'outils du fond commun tels que racloirs, perçoirs et grattoirs, et parfois de rares éléments de parures, la plupart du temps confectionnés dans des coquillages marins (Crassard 2008, 2009a, 2009b).

Visite du 24/10/2010 à al-Mundafan par la mission archéologique de Najrân

L'opération menée le 24/10/2010 consistait en une simple visite qui s'est concentrée dans la partie orientale du plus grand lac visible sur image satellitaire. Une rapide prospection a été entreprise le long de la frange nord-nord-ouest, ainsi qu'une visite des plateaux calcaires situés juste au-dessus.

Il a été décidé de ramasser l'ensemble des pièces lithiques visibles en surface, avec la prise d'un point GPS unique pour chaque ensemble récolté. Cette opération, en accord avec les autorités saoudiennes de Najrân, a mobilisé trois prospecteurs pendant quelques heures : Mounir Arbach (CNRS), Rémy Crassard (CNRS) et Jérémie Schiettecatte (CNRS). De manière générale, la densité de matériel lithique est plutôt faible (de $<1/m^2$ à $1-5/m^2$). Un total de 6 stations préhistoriques a été enregistré, de MDF01 à MDF06.



Figure 5 : Carte de localisation des sites préhistoriques repérés

MDF01 (18,54181°N - 45,38847°E ; altitude : 832 m). Le site s'étend sur la bordure orientale d'un large paléolac, sur le substrat blanchâtre qui caractérise ces formations pédologiques. Le ramassage de surface a révélé la présence d'une industrie lithique pléistocène, principalement des éclats Levallois récurrents centripètes, quelques nucléus

démontrant la même méthode de débitage et un ensemble d'éclats indéterminés dont certains présentent une retouche irrégulière et peu étendue. Le matériel est de manière général patiné (« desert varnish »). La patine est par ailleurs très homogène sur l'ensemble de l'assemblage qui semble être exclusivement composé de silex. Ce matériau trouve probablement une origine locale, compte tenu de la présence à proximité de massifs calcaires.

MDF02 (18,54382°N - 45,39201°E ; altitude : 837 m). Le site MDF02 s'étend sur la bordure orientale d'un large paléolac, au nord de MDF01 ; le sédiment blanchâtre qui caractérise ce type de formation pédologique est subaffleurant. Le ramassage de surface a révélé la présence d'une industrie lithique pléistocène, principalement des éclats indéterminés dont certains pourraient être issus de débitages Levallois.

MDF03 (18,54603°N - 45,39362°E ; altitude : 844 m). Le site MDF03 s'étend sur la bordure orientale d'un large paléolac ; le sédiment blanchâtre qui caractérise ce type de formation pédologique est subaffleurant. Un ramassage de surface a révélé la présence d'une industrie lithique de type mixte (pléistocène/holocène).



Figure 6 : Ramassage de surface sur le site MDF04, autour de foyers aménagés

MDF04 (18,54748°N - 45,39470°E ; altitude : 850 m). Le site MDF04 se trouve sur de petites terrasses dominant la rive orientale d'un paléolac, au pied d'une petite falaise bordant un plateau calcaire. En surface, plusieurs concentrations de pierres sombres (pierres brûlées) fortement patinées témoignent d'aménagements de foyer. Un ramassage de surface y a révélé la présence d'une industrie lithique holocène. Des éclats et nucléus en obsidienne ont notamment été ramassés.

MDF05 (18,54931°N - 45,39563°E ; altitude : 898 m). Le site MDF05 se trouve au sommet d'un plateau calcaire dominant d'une cinquantaine de mètres les terrasses bordant un paléolac. Il s'agit d'une formation géologique calcaire plane, dépourvue de couverture sédimentaire ; la roche mère y est affleurante. En bordure du plateau, 3 tombes en pierres sèches circulaires dont deux avec une traîne faite de plots de pierres sèches ont été repérées. Ces tombes sont relativement modestes (3 à 4 m de diamètre) et manifestement pillées. Par ailleurs, un ramassage de surface a révélé la présence d'une industrie lithique hétérogène pléistocène et holocène (notamment une pointe bifaciale préservée sur les deux tiers de sa longueur). Le matériel lithique est très rare et les silex sont particulièrement patinés.

MDF06 (18,54844°N - 45,39333°E ; altitude : 857 m). Le site MDF06 se trouve sur une terrasse lacustre présentant beaucoup de coquilles (mélaniés) en surface, en limite orientale d'un paléolac, au pied des falaises du plateau calcaire. Un ramassage de surface a révélé la présence d'un matériel lithique holocène très rare, dont une lame avec une retouche à la pression en écharpe tout le long d'un bord.

Liste des échantillons récoltés

Ci-après, la liste des échantillons de pièces lithiques ramassées en surface à al-Mundafan le 24/10/2010. Le matériel est entreposé au musée de Najrān ; il est demandé une autorisation d'exportation de matériel en France (site MDF01 et MDF02) pour une étude plus approfondie et pour la réalisation de dessins techniques par un ingénieur du CNRS à Lyon.

SITE	Éclats	outils / écl. retouchés	lames/écl. allongés	éclats Levallois	éclats débordants	nucléus Levallois	nucléus à éclats	cassons	TOTAUX
MDF01	45	18	11	8	4	6	1	3	96
MDF02	8	1		1					10
MDF03	15	6							21
MDF04	17	2					1		20
MDF05	17	13		1					31
MDF06	4	3					1		8

Annexes : Notes sur le matériel récolté

MDF01 : 4 éclats débordants dont 2 retouchés. Matière première 100% silex de bonne qualité, moyennement à fortement patiné. Environnement calcaire à proximité qui suggère un approvisionnement local en matière première (aucun affleurement repéré). Percussion dure exclusivement. 18 éclats retouchés dont : 8 coches/denticulés, 6 éclats retouchés/retouche d'utilisation, 1 bec, 3 racloirs. La retouche est peu envahissante, irrégulière et la plupart du temps directe.

MDF02 : 1 outil : grattoir convergent épais.

MDF03 : 6 outils : 1 double racloir convergent vers un grattoir en bout de lame épaisse, retouche abrupte directe courte ; 1 perçoir sur éclat fin en partie distale (retouche alterne et retouche d'utilisation sur un bord) ; 1 large éclat avec coche et retouche d'utilisation ; 1 raclo-grattoir sur éclat épais ; 1 racloir sur éclat cortical allongé ; 1 raclo-grattoir sur silex holocène.

MDF04 : 6 obsidiennes dont un nucléus à lamelles et petits éclats ; 1 pointe carénée ovale uniface sur éclat épais et courbe en profil, retouche pression régulière ; 1 éclat retouché sur deux bords, retouche directe très courte et irrégulière.

MDF05 : 1 apico-mésial de pointe bifaciale plate à section symétrique très patiné ; 1 éclat Levallois centripète.

MDF06 : 1 nucléus discoïde ; 1 lame retouchée à la pression sur un bord, retouche très régulière à la pression en écharpe. Prélèvement également d'un échantillon de coquilles de mollusques d'eau douce.

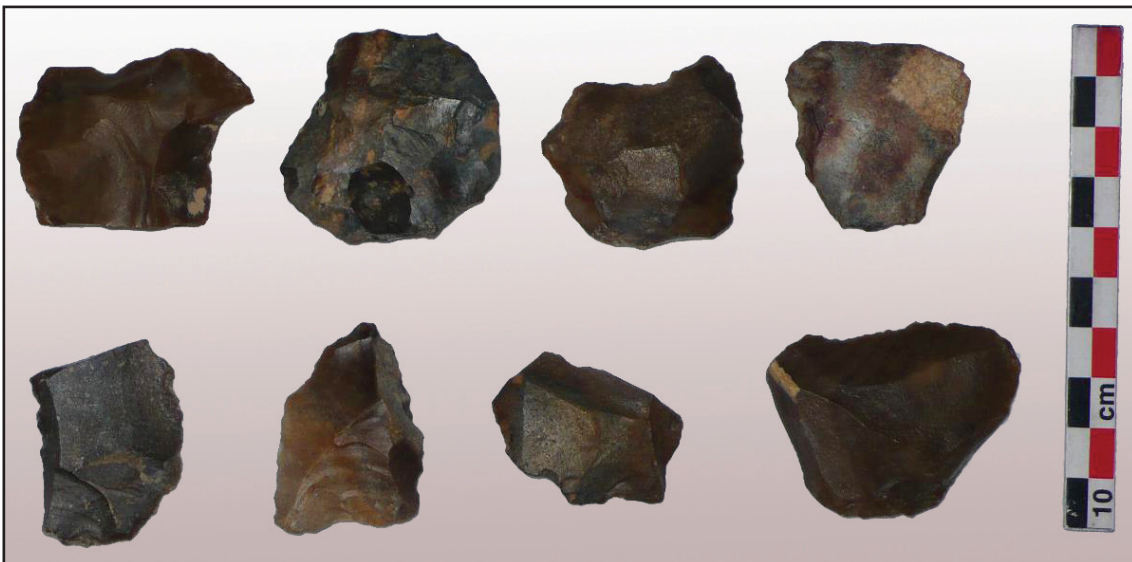


Figure 7 : al-Mundafan - MDF01 : éclats Levallois

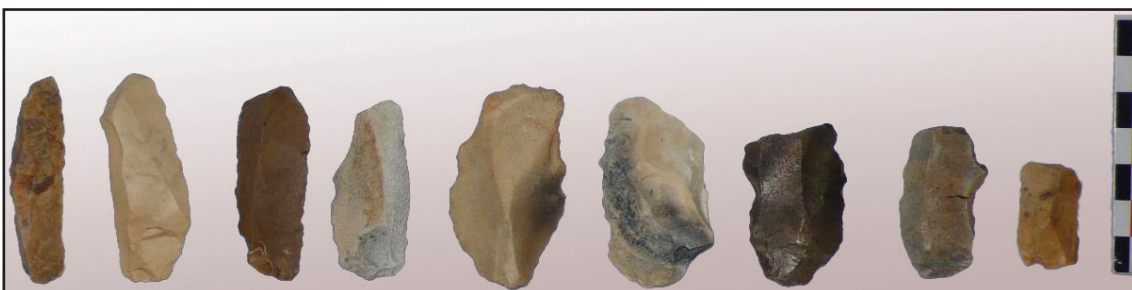


Figure 8 : al-Mundafan - MDF01 : lames et éclats allongés

La région de Bi'r Ḥimā

Le 25/10/2010, une courte visite à Bi'r Ḥimā a été entreprise. Une grande partie de la journée a été allouée à la visite des panneaux de pétroglyphes de 'Ān-Jamal et à une prospection sur les parties planes au sommet des massifs gréseux. Quelques indices d'occupations pléistocènes ont été repérés à partir d'une industrie lithique sur un matériel très fortement patiné. Le matériau utilisé est une roche magmatique indéterminée. Les méthodes de débitage mise en évidence permettent l'obtention d'éclats par des opérations de taille sur des nucléus Levallois centripètes ou sur nucléus discoïdes. Compte tenu de la rareté du matériel ($<1/m^2$) et du degré de patine très fortement avancé du matériel archéologique, il n'a pas été entrepris d'étude particulière. Le potentiel de recherche sur ce massif est donc pour le moment très faible. Néanmoins, il a été ramassé une demi-douzaine de pièces taillées, essentiellement des nucléus à éclats.



Figure 9 : Tombe à traîne sur une crête de Farzat Âl Hījāb

RÉSULTATS DES PROSPECTIONS ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Après avoir effectué le relevé exhaustif des graffites et gravures rupestres de Bi'r Ḥimā et 'Ān Jamal en 2008, puis de 'Ān Halkān en 2009, nous avons réalisé celui du site d'**al-Khushayba** en 2010. Ces quatre sites constituent les trois principales concentrations de graffites et gravures rupestres de la région du Jabal Kawkab.

Par ailleurs, nous nous sommes arrêtés sur le site de Farzat Āl Ḥijāb, une nécropole de tombes en pierre sèche de la région du Jabal Kawkab.

Le site de Farzat Āl Ḥijāb

À mi-chemin entre Bi'r Ḥimā et 'ān Jamal, à env. 2,6 km au nord-est des puits de Bi'r Ḥimā, se trouve une nécropole protohistorique et quelques inscriptions et graffites rupestres aux environs. Le lieu est nommé Farzat Āl Ḥijāb (18,27304°N - 44,40032°E, 1249 m d'altitude).

Les tombes couronnent les crêtes rocheuses. Elles sont bâties en pierres sèches, le matériau, des dalles de grès, provient des affleurements rocheux sur lesquels sont bâties ces sépultures. Le matériau de construction est un grès à forte patine (vernis désertique noir). Plusieurs de ces tombes comportent une traîne faite de plots cylindriques s'étirant pour les plus longues sur plusieurs dizaines de mètres de longueur.

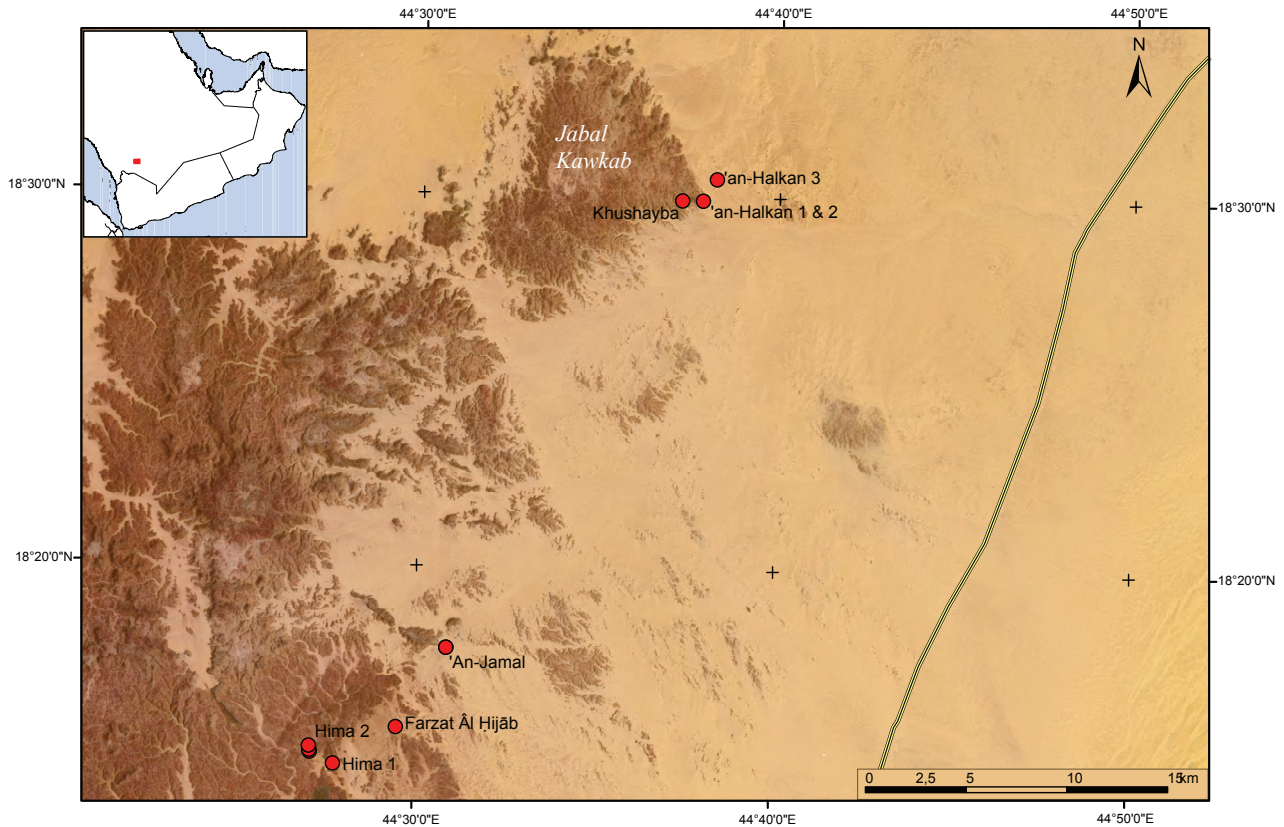
Ces sépultures sont généralement associées à l'âge du Bronze. Néanmoins, des fouilles récentes au Yémen ont montré que certaines d'entre elles pouvaient tout aussi bien dater de l'âge du (Crassard, Guy, Schiettecatte, Hitgen 2009). La question se pose de savoir si de telles structures funéraires furent bâties à l'âge du Bronze et remployées à l'âge du Fer ou si nous avons affaire à des pratiques funéraires qui se sont perpétuées au sein de population nomades d'Arabie durant plusieurs millénaires.

Le très bon état de conservation de certaines de ces sépultures permet d'envisager la fouille archéologique de certaines d'entre elles.

Le site d'al-Khushayba

Localisation

Al-Khushayba (18,49854°N - 44,621°E) est implanté à mi-parcours d'une petite gorge (*Shi'b*) orientée nord-sud sur la bordure orientale du Jabal Kawkab. Il s'agit d'un petit cirque creusé dans le grès dont la dépression centrale constitue un point d'eau temporaire. Le site offrait ainsi une étape potentielle pour les voyageurs et caravanes allant de 'Ān Jamal à 'Ān Halkān. Ce petit cirque naturel mesure environ 30 m de diamètre. Les gens de passage y ont laissé une trace de leur visite : sur les parois alentour sont gravées des centaines de graffites et quelques gravures rupestres.



Travaux antérieurs

Ce site est bien connu des autorités saoudiennes et a été présenté à la mission Najrān par le directeur des Antiquités de Najrān, Ṣāliḥ Muḥammad ĀL MURĪḤ en 2009. Le site avait déjà été prospecté par une mission japonaise au début des années 2000. Celle-ci avait réalisé le relevé exhaustif des graffites répartis sur la moitié est du site et les avaient publiés (Kawatoko *et al.* 2005). Nous avons poursuivi cette entreprise pour la moitié ouest et pour le nord du site, de manière à être complémentaire de l'entreprise initiée par cette mission japonaise.

Le relevé

Cinq jours durant, Mounir ARBACH, Christian ROBIN et Jérémie SCHIETTECATTE ont procédé au relevé systématique des gravures et graffites rupestres.

Cela consistait :

- Sur la paroi est du cirque déjà relevée par la mission japonaise : à faire une couverture photographique des éléments déjà publiés. Cela doit permettre d'archiver ces inscriptions, de vérifier l'exhaustivité du travail de la mission japonaise et de vérifier la lecture des graffites proposée dans la publication.
- Sur les parois ouest et nord : (1) à définir et numéroter les panneaux rocheux présentant des gravures et inscriptions, (2) à les positionner par GPS, (3) à

numéroter chaque texte ou gravure, à en prendre les dimensions, à les décrire, à en noter la transcription, (4) à photographier chacune de ces inscriptions ou gravure.

- Quelques panneaux sur la paroi est non relevés par la mission japonaise ont reçu le même traitement que les panneaux des parois ouest et nord.
- Sur le trajet reliant 'Ān Halkān à Khushayba (env. 1,5 km) : (1) à localiser les différentes gravures et inscriptions rupestres isolées, (2) à les positionner par GPS, (3) à numéroter chaque texte ou gravure, à en prendre les dimensions, à les décrire, à en noter la transcription, (4) à photographier chacune de ces inscriptions ou gravure.

Au total, 29 panneaux ont été individualisés sur le site de Khushayba et 15 panneaux ont relevés sur le trajet entre 'Ān Halkān à Khushayba (cette tâche n'est pas achevée, seul un 1/3 du parcours a été prospecté). Au total, 38 pictogrammes et 262 graffites rupestres ont été documentés. Toutes les informations ont été portées dans les bases de données d'enregistrement mentionnées précédemment (cf. « Méthode d'enregistrement »). Un certain nombre de panneaux de la paroi nord situés dans les parties les plus basses n'ont pas pu être précisément relevés soit du fait d'une érosion trop importante, soit en raison de la superposition de plusieurs graffitis les rendant illisibles.

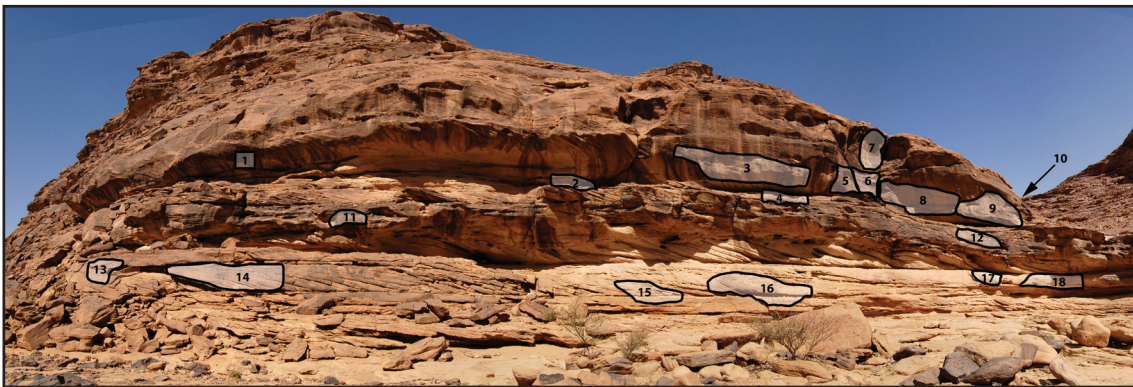


Figure 12 : Panneaux d'inscriptions sur la paroi ouest du cirque

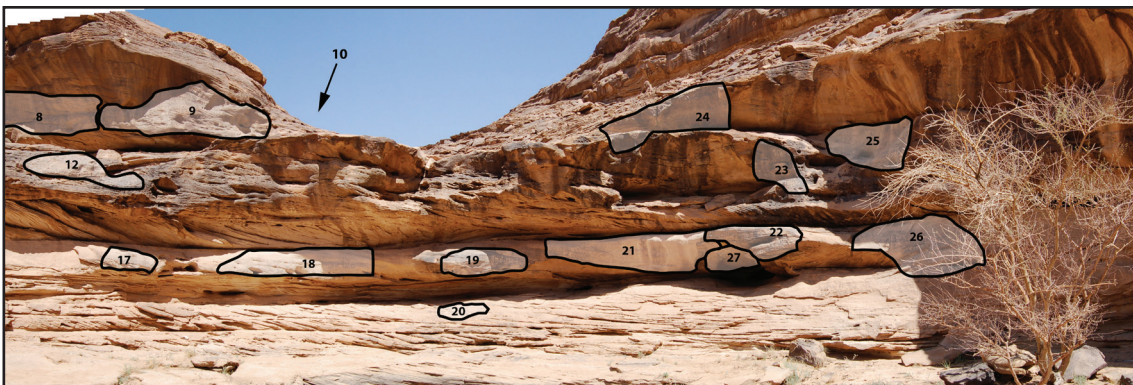


Figure 13 : Panneaux d'inscriptions sur la paroi nord du cirque



Figure 10 : al-Khushayba et son bassin en eau (2009)



Figure 11 : al-Khushayba et sa dépression asséchée en 2010, vue vers l'ouest

Les gravures rupestres

Par comparaison avec les sites de ʿĀn Jamal ou de ʿĀn Halkān, la proportion de gravures rupestres est très faible puisqu'elles représentent 12 % du corpus des éléments gravés alors qu'elles représentaient 23 % du corpus de ʿĀn Halkān et 31 % du corpus de ʿĀn Jamal. Il s'agit de représentations gravées ou piquetées dans le grès de bouquetins (3), de serpents (2), d'autruches (1), de bovins (2), de dromadaires (5), d'animaux indéterminés (9), d'êtres humains indistincts (3), parfois en archer (1) ou en cavalier (5) ou encore d'éléments anatomiques comme la main (1).



Figure 14 : Cavalier armé d'un sabre (Insc. n°1232)



Figure 15 : Affrontement de deux cavaliers armés de lance (Insc. n°1233)

Les graffites

262 inscriptions rupestres ont été relevées.

Deux techniques de gravure sont principalement employées :

- le piquetage, au moyen d'une pierre ou d'un outil dur ;
- l'incision par frottement d'un outil ou d'une pierre sur la paroi de grès.

Le soin apporté à l'exécution est généralement faible, à l'exception de quelques inscriptions dont la graphie soignée peut être datée (quelques inscriptions sudarabiques de l'époque himyarite, quelques inscriptions arabes coufiques).

Différentes écritures et langues sont attestées parmi les gravures relevées :

Les inscriptions sudarabiques (190) : rédigées en alphabet sudarabique, elles correspondent presque toutes à des noms de personne, tantôt sous la forme d'un nom

simple (*Nšrm*, *Ns²wn*, *Lhy'tt*, etc.), tantôt d'un nom composé (*Nhr Ns²wn*), parfois d'un nom accompagné de celui du lignage ou d'un lien de filiation ('s¹dm bn Qdrn), plus rarement accompagné du nom de la tribu d'appartenance (*Mdḥgm d-'bly*, 'lbḥr d-Ḥzrm). Une inscription mentionne également le titre d'un personnage à côté de son nom, l'inscription n°1429. Elle revêt une importance toute particulière. Le texte évoque « Wahab'īl du lignage de Ma'āhir, qayl de Radmān » (¹ *Whb'l bn* ² *M'hr qyl* ³ *Rdmn*). Les qayls de Radmān issus du lignage de Ma'āhir sont connus dans plusieurs textes sudarabiques entre le I^{er} et le III^e siècle (Bafaqih-Batayi al-Ḥadd 2 et 4, M. Banī Bakr 55, MAFRAY-Qāniya 2, 4 et 11, MAFRAY-dī-Ḥadīd 1 et 2, MAFRAY-al-Mi'sāl 1, 2, 3 et 4, MAFRAY-al-Maktūba 1, MAFRAY-Sāri' 6, CIH 658, YMN 14). Ce sont des Ḥimyarites dont le fief se trouve au sud-est de Zafār.

Le nom Wahab'īl a été porté par trois des qayls de Radmān et Khawlān que nous connaissons.

1. Wahab'īl 'Amdān (fils de Madīkarib Yuhamgid) : dhū Ḥadīd 2 ; Qāniya 16 (inédit) ; al-Mi'sāl 7 ; al-Mi'sāl 9.

Ce qayl est le contemporain d'un roi Karib'īl, probablement Karib'īl Bayān fils de Dharma'alī Dhariḥ (c. 85-100) (voir dhū Ḥadīd 2). L'aîné de quatre frères, il semble disparaître rapidement, remplacé par son frère Watārum Yarta'.

2. Wahab'īl Yaḥuzz : Banū Bakr 56 ; MAFRAY-al-Dimn 1 ; Quṭnān 2 = Bāfaqih-Bāṭāyi' 13 ; al-Maḍbī 1 (inédit). D'après Maḍbī 1, ce personnage est contemporain de Yuhaqīm

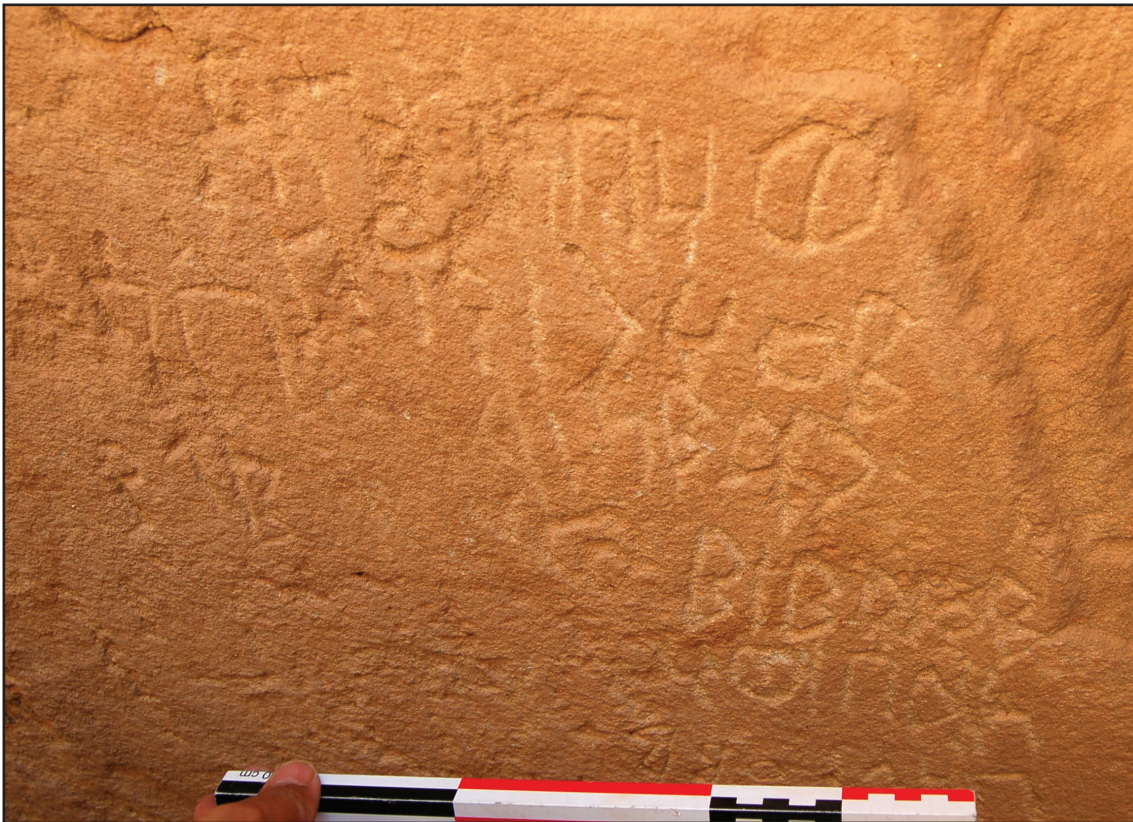


Figure 17 : Inscription sudarabique n°1429

fils de Dhamar'alī Dharīḥ (c. 85-100) ; il est donc actif à la même époque que Wahab'īl 'Amdān. Comme il n'est attesté que dans la région de Banū Bakr, on peut en déduire qu'il a autorité sur la seule Khawlān, alors que la descendance de Wahab'īl 'Amdān règne sur Radmān.

3. Wahab'īl Yaḥuzz fils de 'Ammīyada' Yuhāmid : Sāri' 2 ; Sāri' 6 (daté de 72 radm., soit 146-147 è. chr.) ; Ja 629 ; Ir 5 ; al-Mi'sāl 1, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 17 ; Qāniya 10. Ce qayl est contemporain du roi de Saba' homonyme, mais il ne semble pas qu'on puisse identifier ces deux personnages, comme le supposait Muḥammad Bāfaḳīh. Il fait face à une guerre généralisée qui ravage la région de Wa'lān (l'antique al-Mi'sāl) ; les fortifications de la ville sont entièrement reconstruites par son fils Laḥay'athat Yarkham.

Le Wahab'īl mentionné dans le texte de Khushayba peut être le premier ou le troisième. Le premier convient parfaitement. Il vit à une époque où les royaumes de Ḥimyar et de Saba' sont réunis sous une même couronne, ce qui rend plausible la présence d'un Ḥimyarite à Najrān. On sait par ailleurs que Wahab'īl 'Amdān meurt prématurément. Ne serait-il pas mort lors de cette expédition ? Il semblerait en effet qu'un certain nombre de textes de Khushayba commémorent des personnages décédés et probablement ensevelis à proximité.

La candidature du troisième, Wahab'īl Yaḥuzz, ne s'accorde guère avec ce qu'on sait de ce qayl, pris dans un conflit, généralisé qui menace sa commune, mais il n'est pas totalement exclu que ce personnage ait participé à des expéditions lointaines, auparavant ou plus tard.

Une dernière interrogation vient à l'esprit concernant Wahab'īl : pourquoi ce qayl se trouve-t-il à Najrān ?

Il n'est guère vraisemblable qu'un prince ḥimyarite se déplace pour s'enrichir ou pour se distraire. Il ne peut être à Najrān que pour conduire une expédition militaire ou diplomatique, ou encore pour administrer l'oasis.

Sauf l'éventualité d'une mission diplomatique, la présence de Wahab'īl à Najrān implique que Ḥimyar, nécessairement pendant une période d'union avec Saba' pour des raisons de continuité territoriale, a déjà pris le contrôle de Najrān ou essaie de le faire.

On sait que Najrān jouit d'une grande autonomie au sein d'une vaste alliance dirigée par Ma'īn jusque vers la fin du Ier siècle avant l'ère chrétienne. On sait également que le roi de Saba' y nomme un gouverneur ('āqīb) vers 175 è. chr. Entre c. 25 avant et c. 175 après, le statut politique de Najrān n'est pas connu. Peut-on faire l'hypothèse que Ḥimyar s'empare de l'oasis sous le règne de Karib'īl Bayān ? Je rappelle que le règne de Karib'īl Bayān est marqué par une dramatique invasion du Ḥaḍramawt dans le Jawf et par des destructions à Marib (sans doute dues également au Ḥaḍramawt). Deux scénarios sont envisageables. Une prise de contrôle de Najrān par Ḥimyar pourrait être la cause de cette invasion du Ḥaḍramawt ; elle pourrait également en être la conséquence, après la victoire de Ḥimyar.

De manière hypothétique, nous proposons donc d'identifier le « Wahab'īl qayl de Radmān

» de Khushayba avec Wahab'īl 'Amdān. La présence de ce dernier à Najrān s'expliquerait par des opérations militaires visant à étendre la domination ḥimyarite sur l'oasis. Il est possible que Wahb'īl 'Amdān soit mort aux cours de ces opérations.

Les inscriptions thamoudéennes (50) : rédigées en alphabet dit nordarabique, ce sont toujours des noms de personne, tantôt sous la forme d'un nom simple, tantôt d'un nom composé. Elles sont peu nombreuses et concentrées en partie basse du site, à l'exception du panneau 9.

Deux d'entre elles présentent un intérêt particulier. L'une, n°1456, mentionne la « *nfs' Rb* », la seconde, n° 1459, la « *nfs' Hfr* ». Dans ce contexte, le terme *nfs'* (« monument funéraire ») pourrait signaler l'inhumation à proximité de Khushayba de deux personnes de passage ou vivant dans la région. Aucune sépulture n'est visible sur le site même de Khushayba en revanche, de nombreuses tombes en pierre sèche ont été localisées dans les environs immédiats du site. Il n'est toutefois pas encore possible d'établir un rapport de contemporanéité entre ces différents éléments.



Figure 18 : Inscription thamoudéenne n°1459

Les inscriptions nabatéennes (2) : La mission du prof. Kawatoko avait noté la présence de 3 inscriptions nabatéennes sur la paroi est du cirque de Khushayba (plus deux autres relevées cette année).

Sur la paroi ouest, nous avons relevé deux inscriptions (n°1317 et n°1349) rédigées dans une écriture indéterminée mais qui pourrait

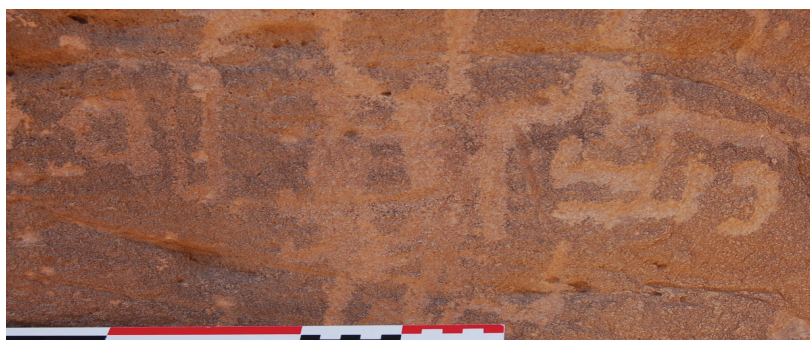


Figure 19 : Inscription nabatéenne (?) n°1317

s'apparenter au nabatéen. Nous les soumettrons aux spécialistes de cette langue dès notre retour pour confirmation. Contrairement à la mission japonaise, nous n'avons pas trouvé d'inscription grecque sur les parois ouest et nord du site.

Les inscriptions arabes (19) : Le site de Khushayba et ses environs comptent également quelques inscriptions rupestres en arabe. La mission japonaise avait notamment noté la présence à Khushayba de la deuxième plus ancienne inscription arabe datée connue à ce jour (an 27 de l'Hégire). Sur les parois nord et ouest de Khushayba ainsi qu'aux alentours du site, nous n'avons relevé qu'une inscription datée (102 ou 130 de l'hégire – n° 1248). Ces inscriptions sont tantôt des noms propres (Muḥammad, Shahid Khālid), tantôt des formules religieuses.



Figure 20 : Inscription arabe n°1248

Conclusions

La quatrième campagne de la Mission archéologique franco-saoudienne dans la région de Najrān a rempli ses objectifs initiaux.

Du point de vue des études préhistoriques, la visite d'al-Mundafan a confirmé la présence d'un bassin riche en occupations humaines préhistoriques. On peut supposer que cet endroit a été particulièrement propice à l'habitat et au développement des communautés de chasseurs et de pasteurs à la fin du Pléistocène (Paléolithique moyen et supérieur) et au début de l'Holocène (Néolithique). En conséquence, les sites d'al-Mundafan représentent pour la recherche préhistorique dans la région un potentiel particulièrement important.

De par la nature de l'environnement immédiatement associé aux industries lithiques, il est possible d'envisager un programme de recherche à grande échelle qui pourra inclure à la fois des études archéologiques (étude du peuplement préhistorique sur le très long terme : paléolithique et néolithique ; fouilles et prospections), paléoenvironnementales (évolutions climatiques, études de la faune et de la flore), taphonomiques (étude de la formation des sites archéologiques en milieu aride) et chronologiques (obtention de dates par diverses méthodes de datation : OSL, ¹⁴C, etc.).

Un partenariat avec les collègues saoudiens de King Sa'ūd University pourrait être mis en place, notamment avec Dr. 'Abdallah al-Sharikh, professeur de préhistoire à l'université, mais aussi avec Dr. 'Abd al-Razzaq al-Mu'amarī, chercheur yéménite invité en cette même université et spécialiste de la période néolithique. Nous entretenons par ailleurs une correspondance avec ces deux chercheurs depuis de nombreuses années. Une opération du même type existe dans le nord du Royaume, dans la province de Ḥa'īl, sur le site paléolacustre d'al-Jubba, dont le matériel a été étudié par R. Crassard, membre de la mission, à l'Université d'Oxford. Ainsi, une opération à al-Mundafan permettrait d'apporter un élément de comparaison tout à fait essentiel.

Du point de vue de l'étude des périodes antique et islamique, le site de Khushayba a été étudié de manière exhaustive. La totalité des données récoltées ont été informatisées dans la base de données relationnelle de la mission. La publication de l'inventaire exhaustif des inscriptions et pictogrammes de Khushayba devrait, par conséquent, voir rapidement le jour, livrant des ensembles cohérents tout à fait exceptionnels.

Les développements futurs de ces travaux ne manquent toutefois pas. Le relevé des graffites rupestres de la région du Jabal Kawkab n'est pas terminé. Une étude complémentaire des gravures rupestres entre Khushayba et 'ān-Halkān doit encore être achevée. Par ailleurs, les graffites arabes de la région n'ont été que faiblement étudiés. Nous envisageons lors de notre prochaine mission de collaborer avec F. Imbert (Université de Provence, Aix-Marseille 1), spécialiste de la question. Enfin, la visite du site de Farzat Āl Ḥijāb a montré

la richesse archéologique des nécropoles protohistoriques et une fouille archéologique de quelques-unes de ces tombes pourra être envisagée lors de notre prochaine campagne, avec la présence d'un anthropologue funéraire, d'un topographe. Cette fouille pourrait offrir un cadre idéal pour la formation d'étudiants de l'université du roi Sa'ūd à l'archéologie funéraire du royaume.

Pour terminer, nous tenons à souligner combien l'ensemble de ces résultats tient au soutien d'institutions multiples : celui du ministère des Affaires étrangères, de l'Ambassade de France en Arabie Sa'ūdite, de la Délégation des Antiquités et des Musées (*Wikālat al-Āthār wa-'l-Matāḥif*) ainsi que la Haute Autorité du Tourisme et de l'archéologie (*al-Hay'at al-Ā'ma li-l-Siyāḥa w-al-Āṭār*) sa'ūdiennes d'autre part.

Il convient également de remercier les autorités locales de la région de Najrān et nos collègues sa'ūdiens pour l'aide efficace qu'ils nous ont apportée.

Enfin, la Mission archéologique franco-sa'ūdienne a eu l'honneur d'être reçue durant cette campagne par le gouverneur de Najrān, le prince Mish'al b. 'Abdallāh b. 'Abd al-'Azīz.

À Najrān, le 1^{er} novembre 2010



Membres de la mission Najrān : Christian Robin, Salih Āl Murīḥ, Jérémie Schiettecatte, Muḥammad al-Hādī,

BIBLIOGRAPHIE

- ANATI E.**, *Rock Art in Central Arabia, Vol. 1, The « Oval-Headed » People of Arabia* (Bibliothèque du Muséon, 50), Louvain, 1968.
- ANATI E.**, *Rock Art in Central Arabia, Vol. 2, Part One : Fat-tailed sheep in Arabia ; Part Two : The Realistic-Dynamic Style of Rock-Art in the Jabal Qara* (Bibliothèque du Muséon, 50), Louvain, 1968.
- CRASSARD R.** *La Préhistoire du Yémen. Diffusions et diversités locales, à travers l'étude d'industries lithiques du Hadramawt* (BAR International Series S1842), Oxford, 2008.
- CRASSARD R.** "Middle Paleolithic in Arabia: the view from the Hadramawt region, Yemen", dans M.D. Petraglia & J.I. Rose (ed.) *The Evolution of Human Populations in Arabia. Paleoenvironments, Prehistory and Genetics*, Londres, 2009a, p. 151-168.
- CRASSARD R.** "Modalities and characteristics of human occupations in Yemen during the Early/Mid-Holocene", *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences – Geoscience*, 341, 2009b, p. 713-725.
- CRASSARD R., GUY H., SCHIETTECATTE J. ET HITGEN H.** « Reuse of tombs or cultural continuity? The case of tower-tombs in Shabwa governorate (Yemen) », dans L. Weeks (éd.), *Death and Burial in Arabia and Beyond. Multidisciplinary perspectives* (BAR International Series 2107, Society for Arabian Studies Monographs No. 10), Oxford : Archaeopress, p. 173-177.
- JAMME A.**, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions from Saudi Arabia*, Rome, 1966.
- KAWATOKO M., TOKUNAGA R., IIZUKA M.**, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of Southwest Saudi Arabia. Wādī Khusheiba*, Tokyo, 2005.
- LAHR M.M. & FOLEY R.** "Towards a theory of modern human origins: geography, demography, and diversity in recent human evolution", *Yearbook of Physical Anthropology* 41, 1998, p. 137-176.
- LEZINE A.-M., ROBERT C., CLEUZIQU S., INIZAN M.-L., BRAEMER F., SALIÈGE J.-F., SYLVESTRE F., TIERCELIN J.J., CRASSARD R., MÉRY S., CHARPENTIER V. & STEIMER-HERBET T.** "Climate change and human occupation in the Southern Arabian lowlands during the last deglaciation and the Holocene", *Global and Planetary Change*, 72, 2010, p. 412-428.
- LIPPENS Ph.**, *Expédition en Arabie centrale*, Paris, 1956.
- MARTIN L., MCCORRISTON J. & CRASSARD R.** "Early Arabian pastoralism at Manayzah in Wādī Sanâ, Hadramawt", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 39, 2009, p. 271-282.

- McCLURE H.** “Radiocarbon chronology of late Quaternary lakes in the Arabian desert”, *Nature* 263, 1976, p. 755-56.
- McCLURE H.** “Al-Rub’ al-Khali”, dans S.S. Al Sayari & J.G. Zötl (ed.), *Quaternary period in Saudi Arabia*, New York, 1978, p. 252-263.
- McCLURE H. & SWAIN F.** “The fresh water and brackish water fossil Quaternary Ostracoda from the Rub’ al Khali, Saudi Arabia”, dans *Tunis: 6th African Micropalaeontological Colloquium*, 1974.
- PETRAGLIA M. & ALSHAREKH A.** “The Middle Palaeolithic of Arabia: Implications for modern human origins, behaviour and dispersals”, *Antiquity*, 77 (298), 2003, p. 671–684
- PHILBY H. & J.B.**, *Arabian Highlands*, Ithaca, 1952.
- VAN DEN BRANDEN A.**, *Les textes thamoudéens de Philby, I. Inscriptions du sud* (Bibliothèque du Muséon, 39), Louvain, 1956.
- WALTER R., BUFFLER J., BRUGGEMANN M., GUILLAUME M., BERHE S., NEGASSI B., LIBSEKAL Y., CHENG H., EDWARDS R., VON COSEL R., NERAUDEAU D. & GAGNON M.** “Early human occupation of the Red Sea coast of Eritrea during the last interglacial”, *Nature* 405, 2000, p. 65-69.
- [AL-]ZAHIRANI AL-SUBALI A., AL-MASHAIRI S., AL-NAFISA A., AL-YAHYA A., AL-BASYUNI A.**, “Preliminary Report on the Excavations of al-Ukhdoud, Najrān. Second Season 1417 A.H.”, *Atlal* 16, 2001, p. 13-22.
- [AL-]ZAHIRANI AL-SUBALI A., AL-MASHAIRI S., AL-HAMMAD A., AL-YAHYA A., AL-OMARI A.**, “Preliminary Report on the Excavations of al-Ukhdoud, Najrān. Third Season 1420 A.H. / 2000 A.D.”, *Atlal* 17, 2002, p. 13-17.
- [AL-]ZAHIRANI AL-SUBALI A. A., AL-MISHARI S. M., AL-YAHYA A. A., AL-HAFI Kh., AL-HAMMAD A. A., AL-HUMOUD M.**, “Al-Ukhdoud Excavation (Najrān). 4th Season - 1422 A.H. / 2003 A.D.”, *Atlal* 18, 2005, p. 11-18.
- [AL-]ZAHIRANI AL-SUBALI A.**, “Brief Report on al-Ukhdoud Excavation (Najrān). 5th Season - 1424 A.H. / 2004 A.D.”, *Atlal* 19, 2006, p. 11-15.
- ZARINS J., MURAD A. et AL-YAISH Kh.**, “The second preliminary report on the Southwestern Province”, *Atlal* 5, 1981, p. 9-42.
- ZARINS J., KABAWI A. et MURAD A.**, “Preliminary report on the Najrān /Ukhdūd Survey and Excavations (1402/1982)”, *Atlal* 7, 1983, p. 22-40.